

peuple; mettez en nous la bonté par laquelle on vous ressemble, la bonté qui se penche vers toutes les misères pour les consoler, la bonté qui court après le pécheur égaré, la bonté qui ouvre ses bras aux plus humbles et aux plus petits, la bonté qui attire, qui ne compte jamais avec le sacrifice et la peine, la bonté enfin qui inspire le dévouement jusqu'à la mort. Tel a été, mes frères, l'évêque que vous pleurez : un père, un tendre père pour chacun de ses diocésains. Dites-moi, parents qui m'écoutez, était-il bon quand vous lui portiez vos petits enfants pour qu'il les bénit ? Était-il bon, âmes tourmentées et affligées, quand vous veniez auprès de lui chercher des encouragements et des conseils ? Était-il bon, pauvres malades, quand vous veniez le conjurer de vous guérir au nom du Sauveur ? Religieux, vierges du cloître, était-il bon quand il allait vous visiter et que vous épanchiez votre cœur dans le sien ? Prêtres, vous surtout ses bien aimés fils et disciples, était-il bon quand vous recouriez à son expérience dans vos anxiétés et à sa tendresse dans vos douleurs ? De toute part, c'est la même réponse que j'entends : oui, il était bon, d'une bonté qui lui avait gagné l'attachement et la reconnaissance universelle. Est-ce qu'on ne l'appelait pas partout le bon **Mgr Moreau**, comme autrefois on appelait saint Vincent de Paul le bon Monsieur Vincent. Je ne sache pas de titre plus touchant ni plus glorieux que celui-là. Aussi, le bon **Mgr Moreau** est-il mort pauvre, parcequ'il avait donné aux pauvres tout ce qu'il possédait.

De tout ceci, mes frères, il me reste à tirer une conclusion et c'est une parole de saint Paul qui va me la fournir. L'apôtre pouvait sans crainte dire aux fidèles de son temps : « Soyez